

La chatte de Schrödinger

Loriane Guay

Numéro 167, automne 2020

une fourchette en équilibre dans tout ça

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94732ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guay, L. (2020). La chatte de Schrödinger. *Moebius*, (167), 97–103.

La chatte de Schrödinger

Loriane Guay

*You can wet the rim of a glass and run
your finger
around the rim and it will make a sound.
This is what I feel like: this sound of glass.
I feel like the word «shatter».*

MARGARET ATWOOD

j'ai toujours eu peur de la visite

dès que la table est mise j'oublie les mots les plus simples
bonjour, vaisselle, chien, maison
et ils m'oublient en retour

pendant que tout brûle dehors
j'enclenche les procédures de fin du monde
je cogne sur chaque atome demande *qui est là ?*
ce message s'autodétruira dans trente secondes
faisons un vœu soufflons sur la Californie
mécaniques de la perte et du hasard

mes études : jouer à sonne-décriste
avec les fantômes d'un quartier exproprié

j'incarne la chute
adopte tous les sursauts

j'abrite une gravité dangereuse
un risque de noyade permanent
dans l'eau de vaisselle quotidienne

chaque matin polir mes rétines à la laine d'acier
une prière impie entre les dents
(ou c'est peut-être des caries je sais plus)
j'évite les regards comme les craques de trottoir
porte d'entrée des trous noirs, mini-falaises
(ma vie m'attend dans le détour)

je ne danse jamais
que sur les rails de métro
je ne lis plus
que la vibration et les phares

j'ai appris à marcher sur un fil
tendu par-dessus l'horizon
des événements

c'est comme une mauvaise superstition
un geste vide qu'on répète dans un espoir moite
sachant très bien toutes nos chances épuisées

on dresse l'inventaire des choses oubliées en panique

les sirènes sont graves
l'heure est souillée
l'enfance se suicide
ce qu'il reste d'humain sur l'autre ligne

seule certitude : nos derniers retranchements
nous trahiront

viens donc
dire bonjour à la visite
souris sois polie
attention
on voit ta brassière

deux becs petite tape sur les fesses
c'est pas méchant voyons
laisse mononc'
voir à quel point t'as grandi

(jouer au couteau
comme on joue à la bouteille)

je parle du moment où le cœur devient pur hélium
et où le vertige nous prend plus fort qu'une mère terrifiée
j'habite le point de non-retour : l'instant du déséquilibre
quand tout est joué mais rien n'est fait

j'ouvre la bouche et on n'entend plus
que l'anticipation du verre brisé

un jour on aura fini de jouer à la cachette
dans la demeure en flammes

j'ouvrirai la boîte
accueillerai ce qui entrera
debout droite les yeux grands ouverts
sur la supercherie du visible
les larmes ne serviront qu'à magnifier
le vide en toute chose

cette absence qu'on appelle dieu